

(Extrait de l'encyclopédie du mouvement wallon)

LURKIN Abel

Né à Vervoz-Ocquier le 24 novembre 1891. Décédé à Vervoz-Ocquier le 23 octobre 1963

En 1919, un puissant sentiment francophile traverse la population liégeoise. La victoire de la France suscite ce fervent courant de sympathie et d'admiration à l'égard d'un pays traditionnellement aimé des Liégeois depuis le siècle des Lumières. La remise à la Ville de Liège de la décoration française de la Légion d'honneur et le passage qu'y firent des régiments français le 2 décembre 1918, sont, parmi d'autres, deux faits qui semblent avoir fortement marqué les esprits liégeois.

À ce moment, les frères Abel et Jean Lurkin assurent la responsabilité éditoriale d'un hebdomadaire satirique appelé *Le Coq* (1919-1920). Les frères Lurkin écrivent. Luc Lafnet dessine et illustre. L'actualité leur sert d'inspiration. Au travers de leurs articles, on peut voir que la position des frères Lurkin sur la question des relations entre Wallons et Flamands se rapproche des militants et organisations qui défendent le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ils encouragent d'ailleurs leurs lecteurs à adhérer à la Ligue internationale du droit des peuples, dont le fondateur est Auguste Buisseret. Ils se



félicitent de la tenue d'un congrès, en octobre 1919, par la section liégeoise de la Ligue, destiné notamment à étudier les *grandes questions (économique intéressait la Wallonie et le pays Liège (...) les relations intellectuelles et artistiques avec la France*. En particulier, *Le Coq* fait remarquer que, à plusieurs reprises, il s'est trouvé en accord avec les analyses faites par Raymond Colleye et *L'Opinion wallonne* sur l'intérêt du fédéralisme. Les frères Lurkin mettent aussi leur plume au service du journal *France-Wallonie*, numéro unique du 14 juillet 1919, dont le programme ressemble à celui de la Ligue internationale du Droit des Peuples.

Journaliste-romancier, Abel Lurkin a débuté sa carrière dans la presse parisienne (1912-1914). Il fait ensuite une longue carrière à *L'Express* (1920-1940) puis à *La Wallonie* (1944-1963). Il travaille aussi pour la *Nation belge* en 1926. Il laisse de nombreuses pages dans lesquelles son esprit critique, souvent teinté d'ironie, ne cesse de s'exprimer. Sa première publication est un

roman qui date de 1914 (*Le Journal d'un Autre*). Ensuite, ce sont des souvenirs de guerre, des relations de voyage, des nouvelles, des croquis de mœurs, une description des *Mœurs des Condruses* (1933), *Les Histoires de Bêtes familières et sauvages* (1936), des récits épiques et des anecdotes. Tout au long de sa carrière, il manifestera son attachement à la France, sa culture et sa langue.

Sympathisant wallon plutôt que Wallon adhérent ou militant, il développe souvent un discours plus pointu que certains dirigeants du Mouvement wallon et a l'avantage de tenir une chronique lui permettant de réagir promptement sur des sujets d'actualité touchant la Wallonie. Membre du Congrès national wallon, il participe au congrès wallon de 1945 (Liège, 20 et 21 octobre).

Parmi ses nombreux ouvrages, il en est un qui a fait scandale et dont le titre, *L'Amère Belgique*, a souvent servi de référence ou d'expression dans les écrits du Mouvement wallon. Publié en 1945, sous couvert du pastiche, il écorche violemment et sciemment Léopold III, sa politique et ses partisans. *Quand le roi capitule, quand il se soumet volontairement au vainqueur, il donne plus qu'un consentement, il apporte une sanction légale à notre assujettissement, à notre esclavage. (...) toutes les lâchetés qui ont été accomplies par les Belges à l'enchantement des Allemands, ont pu se produire et se manifester parce que, au début, à l'origine, à la tête, il y a eu flottement, faiblesse et lâcheté. Tout le monde a l'excuse de la mollesse quand l'auguste Exemple se repaît lui-même de nouilles molles.*

(...) *Il Y a 25 ans (NDRL en 1920), la Belgique était une femme encore jeune, avec des restes, mais un peu fatiguée, qui ne voulait pas montrer: son mollet au médecin et s'indignait que l'on parlât de son mal. Celui qui troublait ce silence sacré était déjà un énergumène. À condition qu'il fut Wallon bien sur. Car s'il était Flamand, il avait le droit de tout dire et de recevoir, en supplément, la bénédiction d'un Curé plus ou moins atteint d'hydrophobie. Depuis ce temps-là, l'ulcère qui s'est développé a gagné le fondement et la Belgique ne marche plus que d'une jambe. Encore ne sait-elle pas sur laquelle.*

Si j'avais quelque chose à demander, ce serait l'annexion de la France par la Wallonie. (...) Et si la France ne veut pas de nous, cela ne change rien: si nous ne sommes pas des Français officiels, légitimes, nous, Wallons, nous sommes des Français officieux et nous le resterons, en dépit d'une frontière qui a changé six fois et qui n'en est pas une. Tout est commun entre la France et nous: la langue, la pensée, le livre, la presse, la haine et le vin. (...) Une nation, c'est bien un esprit?

Se sentant profondément Wallon, Abel Lurkin regrette *la docilité et la passivité du peuple wallon qui ne joint jamais le geste à la parole, qui se laisse tondre affectueusement la laine sur le dos*. Il dénonce le flamingantisme, la flamandisation de l'Université de Gand et les lois linguistiques votées dans les années trente. Il dénonce le fait que *notre bel argent de contribuables allât servir à l'exécution de travaux d'art en Flandre, pendant qu'ici nos routes devenaient des champs d'ornières. Bre] on a brûlé les yeux au coq wallon, comme à un vulgaire pinson, dans l'espoir, sans doute, de le faire chanter. (...) mais il voit assez clair pour se rendre compte à quoi aboutit cette belle politique (...) Degrelle, aux Waffen SS, aux Langemark SS, aux manifestations de Dixmude, aux VNV, à une panique nationale dont le premier effet est de dessécher la grenouille bruxelloise stupéfaite d'apercevoir la mouette vorace infiniment plus menaçante qu'elle ne le supposait.*

Paul Delforge

Hanlet C. p. 513-516 - L'opinion Wallonne n°1 p. 8-9 -La Wallonie, 1^{er} septembre 1945 - la wallonie, 24 octobre 1972 - Le congrès de Liège des 20 et 21 octobre 1945, débats et révolutions, Liège(CNW) s.d., p.114-120 - Le Coq 1919-1920-Lurkin A., L'amère Belgique, veuve de guerre, 3 septembre 1945, 156p.- Wallonie libre, novembre 1963 p.7 - Wallonie libre, décembre 1963 p.3.;

LURKIN Jean

Né à Vervoz-Ocquier en 1896, décédé à Vervoz-Ocquier en février 1964

Journaliste, rédacteur à L'Information, à Paris, membre du comité de rédaction de L'Opinion fédéraliste (1924), membre du bureau provisoire du Comité fédéraliste wallon (1926), Jean Lurkin avait participé, à la fin de la Première Guerre mondiale, à l'expérience de L'Opinion wallonne (1917-1918). Mais l'expérience du Coq est la plus significative. Avec son frère Abel, journaliste et écrivain comme lui, Jean Lurkin avait tenté cette expérience journalistique particulière (1919-1920). Au moment de la remise à la Ville de Liège de la décoration française de la Légion d'honneur et du passage qu'y firent des régiments



français le 2 décembre 1918, un puissant sentiment francophile traversait la population liégeoise: c'est alors que les frères Lurkin publient un hebdomadaire satirique, teinté d'irrédentisme (doctrine politique), *Le Coq*. Au travers de leurs articles, on peut voir que la position des frères Lurkin sur la question du conflit entre Wallons et Flamands se rapproche des personnes et organisations qui défendent le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ils encouragent leurs lecteurs à adhérer à la Ligue internationale du Droit des Peuples, dont le fondateur est Auguste Buisseret. Ils se félicitent de la tenue d'un congrès, en octobre 1919, par la section liégeoise de la Ligue, destiné notamment à étudier les *grandes questions économiques intéressant la Wallonie et le pays de Liège (...) les relations intellectuelles et artistiques avec la France*. En particulier, *Le Coq* fait remarquer que, à plusieurs reprises, il s'est trouvé en accord avec les analyses faites par Raymond Colleye en *L'Opinion wallonne* sur l'intérêt du fédéralisme. Comme son frère, Jean Lurkin met aussi sa plume au service du journal *France-Wallonie*, numéro unique du 4 juillet 1919, dont le programme ressemble à celui de la Ligue internationale du Droit des Peuples.

Après "l'expérience osée du *Coq*, et hormis ses contacts avec Raymond Colleye (1917 - 1927), on ne trouve plus trace de Jean Lurkin au sein du Mouvement wallon organisé. S'il livre des articles à *France-Wallonie*, il entreprend surtout d'écrire ses mémoires alors qu'il est à peine âgé de 26 ans! (*Aventures et rancunes d'un journaliste timide*). Il est encore l'auteur de contes, de romans, de plusieurs livres sur la nature pour les éleveurs, chasseurs et pêcheurs. Grand chasseur lui-même, connaisseur érudit des choses de la campagne, il participera à divers périodiques d'élevage, de chasse et de pêche.

Paul Delforge

Hanlet C. p. 610 - L'opinion Wallonne 1^{er} février 1926 - L'opinion wallonne, Paris-Bruxelles, n°1 1932- La Wallonie, 24 octobre 1972 - Le cos, 1919-1920 ?